

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2021)
Heft: 2331

Artikel: Coup d'œil dans le rétroviseur
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

encore deux de plus. Il m'a accompagné d'une manière ou d'une autre ma vie durant. Je l'ai bien quitté en 1994 en tant que rédacteur, mais pour devenir membre de son conseil d'administration pendant les 27 ans qui ont suivi avec d'autres fidèles des premières ou deuxièmes heures.

J'y ai développé un réseau fabuleux, une manière critique d'appréhender toute chose qui me sert encore et une curiosité qui ne se satisfait pas de

la simplicité des analyses et des solutions toutes faites de nombre d'acteurs politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite.

J'ai 61 ans quand *Domaine Public* cesse de paraître. Il y a quatre trains par heure entre Lausanne et Echallens, un métro jusqu'à Épalinges et on va reconstruire un tram entre Lausanne et Renens, puis au-delà. Il y a cinq femmes au Conseil d'État vaudois, mais le combat féministe n'est de loin pas achevé.

Coup d'œil dans le rétroviseur

Catherine Dubuis - 24 juin 2021 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/39119>

«*O Sylvius, j'ai peur, quelque chose finit.*»

Maintenant que *Domaine Public* cesse de paraître, cette parole douloureuse de Marguerite Burnat-Provins résonne dans mon cœur. Car ce journal a accompagné quelques-unes des plus belles années de ma vie d'adulte, années où je conquerrais peu à peu une parole libre et structurée, portée avec générosité par *DP* à la connaissance du public.

Je me suis plongée dans les liasses d'articles découpés au fil du temps, ai eu le bonheur de retrouver deux lettres de Nicolas Bouvier en réponse à mes notes de lecture sur *Le Poisson-scorpion* et *Le Dehors et le dedans*, ainsi que quelques réactions de lecteurs, hélas trop rares, mais souvent savoureuses, comme un article de *La Nation*, qui m'étrillait de belle manière, me qualifiant de «*puérile et pompeuse*». Ce fut mon adoubement définitif auprès de la rédaction de *Domaine Public* !

Je tombe sur l'Index de l'année 1992, où mes modestes contributions couvrent un assez large spectre, allant de l'environnement à la culture, en passant par la politique sociale, la santé et le tiers-monde. Laurent Bonnard, puis Pierre Imhof, ont généreusement accepté de publier coups de cœur, billets d'humeur, points de vue, voire même un pastiche de l'inventaire de Prévert, sur une page entière !

Je pense aussi avec nostalgie au groupe que nous formions en marge du journal et qui se réunissait pour refaire le monde, prolongeant ainsi pour mon plus grand plaisir les discussions enflammées de notre adolescence. D'abord hébergés par Philippe Nordmann, dans son étude de Pépinet, nous avons ensuite émigré à l'avenue de la Gare, en l'étude d'Ursula Nordmann.

Je me souviens aussi d'avoir relu les épreuves de *DP* dans le petit local de la Caroline, encore tout chaud de l'énergie dépensée par les rédacteurs pour fournir en temps utile la matière des pages que nos lecteurs attendaient, sans doute avec impatience. Puis le flambeau avait été repris par Jean-Luc Seylaz.

Je pense aux éditos d'André Gavillet, ses formules toutes pleines d'images scintillantes et acérées naissant d'une pensée à la fermeté sans faille. Je pense à la délectable «*saga*» de Madame Wermeille, contée avec brio par Anne Rivier et que nous savourions de semaine en semaine. Je pense aux chroniques, souvent vitriolées, de Gil Stauffer, qui nous vengeaient de bien des colères rentrées.

Enfin, comme en écho aux rencontres du groupe *DP*, la joyeuse compagnie que nous formons aujourd'hui et que nous avons baptisée, tant elle

est rieuse, les Mouettes. Elle rassemble sept contributrices, anciennes ou actuelles, de notre journal préféré.

Et s'il faut tourner la page, s'il faut que toutes les fêtes aient une fin, restent de beaux souvenirs de camaraderie, de débats parfois houleux, de rires et d'amitié.